

S'expatrier aux
États-Unis

-

Une expérience
personnelle

Copyright © 2014
All rights reserved
ISBN-10: 1940098104
ISBN-13: 978-1-940098-10-4 (BrotherSun Inc.)

BrotherSun Incorporated
500 North Rainbow Boulevard
Suite 300A
Las Vegas NV 89107
publishing@brothersuninc.com



Ce livre est basé sur une expérience personnelle d'expatriation aux États-Unis depuis quinze ans.

Il n'a pas vocation à être une étude complète et détaillée.



Il est toujours difficile de démarrer un livre, et encore plus pour y parler de soi et de son expérience. Rassurez-vous, je ne suis pas persuadé de détenir LA solution pour réussir une bonne expatriation. Je n'ai pas non plus la prétention de vous fournir un plan tout fait, tout prêt, pour que vous puissiez réussir votre aventure. Non. Sans compter que les situations individuelles sont infinies et différentes.

Ce qui me semble important – et donc la raison de cet ouvrage - c'est que je suis intimement convaincu qu'une ligne directrice s'impose et que l'on apprend de ses erreurs, de celles des autres, tout comme de leur réussite. Je souhaite ici seulement vous fournir quelques clefs, essentielles, pour que tout se passe pour le mieux pour vous, pour que vous puissiez envisager et saisir l'ensemble des motivations à avoir, des stratégies à adopter pour optimiser votre projet et, par-delà, votre avenir.

N'oubliez jamais que tout est à votre portée, pour peu que vous vous en donniez les moyens, que vous le souhaitiez et que vous le méritiez. J'en étais persuadé pour ma part, c'est pour cela que j'ai réussi et que j'en suis arrivé là.

Difficile donc de démarrer un livre, un livre dont le but est, qui plus est, de guider d'autres dans un parcours pour le moins parfois incertain et semé d'embûches. Rassurez-vous, rien d'incontournable toutefois. J'ai réussi mon expatriation, et je suis certain que cela sera le cas pour vous aussi. Parce qu'une fois que vous aurez terminé cet ouvrage, vous aurez compris les bases de ce qu'implique ce genre de projet, ce tournant dans votre vie. Et vous saurez comment le préparer, l'optimiser et le réaliser.

Il est malaisé de parler de soi. Mais comment faire autrement dans la mesure où je ne souhaite pas réaliser un ouvrage froid et distant, impersonnel ? Sans compter que je ne suis pas certain que c'est ce que vous attendez. Parler de soi... C'est un exercice tellement particulier, impliquant honnêteté et modestie. L'avez-vous déjà réalisé ? Cela s'apprend, et c'est ce que j'ai fait. C'est une des nombreuses clefs sur laquelle je reviendrais plus loin.

Mon expérience personnelle

Je suis né en France, dans une famille de la classe moyenne provinciale. Mes grands-parents maternels étaient des industriels marseillais, mes grands-parents paternels étaient paysans. Une mère enseignante, et un père exerçant le métier d'avocat. Deux métiers particulièrement prenants et qui impliquaient énormément de travail et beaucoup de passion.

À l'image de ce qu'avaient construit respectivement chacun de leurs parents, les miens n'ont jamais cessé de croire en leur potentiel, en ce qu'ils faisaient et n'ont jamais hésité à aller jusqu'au bout de leurs idées. Quand bien même cela impliquerait des sacrifices, des difficultés à surmonter, des heures et des heures de travail, mais combien de moments joyeux et de fières réussites, si minimes soient-elles pour les observateurs...

Là où je suis reconnaissant à ma famille, c'est qu'ils n'ont jamais souhaité que je suive une potentielle ligne qu'ils auraient tracée pour moi. Non. Même si je sais que l'un comme l'autre aurait été très fier que j'exerce leur profession, ils ont toujours agi de telle sorte que je puisse suivre la voie que je souhaitais, m'encourageant même dans mes démarches et m'apportant toute l'aide et le soutien moral nécessaire.

J'ai grandi à Marseille, qui n'est pas à proprement parlé une ville centrale dans le sens où les multinationales n'y sont pas vraiment installées. Pourtant, quel croisement multiculturel ! Quel dynamisme ! Quel enrichissement ! J'ai été très tôt attiré par l'international. J'étais curieux de découvrir et de m'ouvrir au monde, d'échanger. Il était inenvisageable pour moi de passer ma vie là où j'étais né et avais grandi.

Si peu des personnes dans mon entourage familial ou amical ont finalement quitté Marseille, j'ai pour ma part saisi l'opportunité de partir dès la fin du lycée, pour intégrer une école d'ingénieur télécom à Paris, école de laquelle je sors diplômé en 1999.

Boulot, assez tôt, comme consultant en stratégie dans une entreprise de consulting. C'était un travail intéressant et très formateur. Mais il me manquait quelque chose. Je voulais plus. Plus de reconnaissance, plus d'ouverture. Enrichir mes connaissances, mais aussi évoluer plus dans le monde du travail. Et par-dessus tout, je voulais partir hors de France.

Pourquoi je voulais partir

« Si l'on ne vit pas comme on pense, on finit par penser comme on a vécu » me répétait souvent mon grand-père...

Je ne peux pas dire que j'étais malheureux. Je gagnais bien ma vie, en tout cas suffisamment pour assurer le quotidien, mes loisirs et sorties. J'étais célibataire, donc libre de ce côté.

S'expatrier implique de se préparer. C'est un projet qu'il faut murir et préparer avant de se lancer. Il faut poser les choses, être méticuleux et envisager les événements à venir avec sérénité et sérieux. Ces préparatifs sont aussi fonction du pays dans lequel vous allez partir.

Si j'ai eu la chance d'avoir le soutien et les conseils de ma famille, force est de constater que ce n'est pas toujours le cas. Dans mon entourage actuel, il y a des expatriés comme moi, qui se sont heurtés dans les premiers temps de leurs projets, à des difficultés relationnelles avec leurs proches, qui ne comprenait pas leurs choix et craignaient, au fond, de perdre un fils, un ami, etc. Au fond, si j'ai un conseil à donner ici, pour ceux d'entre vous qui souhaitent partir, c'est de présenter le projet à votre entourage de manière à ce qu'il comprenne que c'est pour vous, pour votre épanouissement, votre bonheur, non pas pour fuir quelque chose ou faire de la peine.

Les lecteurs plus âgés le savent, car c'est l'expérience de la vie, mais nombreuses sont les personnes qui réagissent en fonction de leurs propres émotions, sans réellement envisager les

choses en fonction de ce que les autres peuvent ressentir. Dans le cas d'un projet d'expatriation, la réaction n'est pas celle de partager votre bonheur et votre expérience, mais bien de ramener le projet à eux-mêmes, au fait que vous allez leur manquer, que vous ne partagerez plus les petites choses du quotidien avec eux, les sorties ciné, ou que sais-je encore.

C'est clair. Mais n'oubliez pas que vous êtes dans le mouvement, toujours. Vous voulez partir, vous êtes dans l'action, vous faites l'action. Vous ne la subissez pas. Votre projet vous donne le choix de reprendre les cartes en mains et de construire quelque chose, d'avancer.

Cela dit, on fuit tous quelque chose, un peu. Mais il ne faut pas prendre cette fuite comme un acte de lâcheté ou de refus de la difficulté actuelle. Bien au contraire. Dans mon cas, j'avais anticipé les choses en expliquant qu'il s'agissait vraiment d'une opportunité pour moi de réussir professionnellement, une chance de construire quelque chose de nouveau, un challenge important qui nécessiterait des efforts, de la volonté, et du dynamisme.

Au fond, et avec le recul, je me dis que le plus difficile aurait été une situation personnelle et familiale compliquée. Pour ma part, je l'ai évoqué, les choses étaient assez claires : je n'étais pas marié, nous n'avions pas d'enfant. Je savais que j'allais partir seul.

Mon premier emploi en entreprise était à Accenture (à l'époque Andersen Consulting), comme consultant en stratégie. Pendant 3 ans, j'ai travaillé dur, fait un bon travail et bien navigué les missions sur lesquelles j'étais, mais mes promotions étaient normales, pas vraiment accélérées alors que j'avais de très bonnes évaluations. J'avais du mal à comprendre pourquoi, alors que j'étais systématiquement dans le top 10%, ma progression salariale et hiérarchique n'avait rien d'exceptionnel. Cela a fortement accru mon désir de partir.

Je sentais qu'il me fallait opérer maintenant ce changement, au risque de rester sur une lancée qui n'aboutirait jamais à un épanouissement, tant professionnel que personnel. J'ai commencé à chercher comment allier mon souhait d'expatriation à un projet plus vaste d'évolution de carrière. Comme je l'ai évoqué plus haut, il ne s'agissait pas de partir sur un vol sec sans perspective ni objectifs.

C'est aux États-Unis que je souhaitais partir. Il fallait donc envisager et préparer les choses étape par étape.

Les choix que j'avais pour partir

Comme tout consultant, je me suis posé la question du MBA et j'ai décidé de me lancer, après trois ans dans le conseil. La première question que je me suis posée, était de savoir si j'en avais réellement besoin pour mener à bien mon projet, et réaliser mon objectif. Oui, parce qu'au fond, j'aurais très bien pu simplement faire une recherche d'emploi avec mon CV et mon expérience, sélectionnant les entreprises susceptibles d'être intéressées par mon profil.

Cela dit, si je suis de nature optimiste, je ne suis pas pour autant naïf. Je sais pertinemment qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de trouver un emploi dans un pays étranger si l'on n'est pas déjà sur place, et si l'on n'a pas de connexion ou de connaissances sur place. En pareil cas, il s'agit de beaucoup d'énergie dépensée pour un retour minime. Et je voulais mettre toutes les chances de mon côté pour réussir.

Sauf à me faire muter aux États-Unis par mon entreprise, ce qui n'était pas à l'ordre du jour, où à trouver une autre entreprise française susceptible de m'envoyer en poste, il ne me restait plus qu'à élaborer une stratégie efficace. Le choix qui s'est imposé naturellement était celui de réaliser une maîtrise en administration des affaires, ou MBA.

Un «Master of Business Administration» (MBA) est un diplôme de troisième cycle fait par des professionnels pour des professionnels. Il s'adresse à des personnes ayant déjà une expérience en entreprise ou cabinet et qui se destinent à intégrer des multinationales, des sociétés de conseils de grandes banques d'affaires. Par définition, il ne s'adresse pas à tout le monde, mais à des cadres principalement qui pourront, de fait, booster leur carrière et prétendre à des postes clés dans le futur.

La valeur du MBA, reconnue dans le monde entier, est très prisée dans le monde des affaires. Depuis sa création aux États-Unis dans les années 50, ce programme d'études s'est largement développé pour devenir l'un des plus prestigieux dans le monde des affaires. Il est possible de le passer dans de nombreux pays, dont la France.

Pourquoi, me direz-vous, ne pas avoir préféré le passer en France ? La raison principale est que je souhaitais partir, mais il faut aussi savoir qu'un MBA réalisé à l'étranger permet d'en décupler la valeur. Suivant le projet professionnel que vous avez, vous pouvez décider de vous orienter vers l'Asie, l'Europe ou les États-Unis. En outre, et comme le découvrirez au cours de cet ouvrage, le réseautage est très important. Je souhaitais une carrière tournée vers l'international, une vie aux États-Unis, j'ai donc constitué mes dossiers de candidature en ce sens.

Outre ces points, un MBA est un véritable tremplin tant personnel que professionnel. C'est une expérience fabuleuse qui permet à chacun d'acquérir de nouvelles connaissances sur soi, sur l'environnement de travail, qui permet aussi un développement personnel tout à fait important.

Je ne dis pas que cet apprentissage ne peut se faire en dehors de la réalisation d'un tel cursus. Certainement pas. Dans mon cas, et à ce propos, cela m'a permis d'acquérir une autre forme de confiance en moi, d'accroître l'aisance que je possédais déjà, et surtout de me rendre compte que rien n'est inaccessible, quand on se donne les moyens, lorsque l'on génère l'action plutôt que la subir. Chez certains c'est inné, pour d'autres, cela s'affine et se travaille.

La question du choix d'intégrer un MBA dépend de chacun, de son profil, de son expérience et, surtout, des objectifs que l'on s'est fixés. Outre le développement des connaissances et des compétences techniques, il est certain qu'un tel diplôme valorise n'importe quel profil. Cela dit,

il est important de savoir où l'on en est, de faire le bilan du chemin parcouru autant que de celui qui reste à parcourir.

C'est un exercice important que de faire des bilans. Cela permet de faire le point, de peser le pour et le contre, surtout lorsque l'on amorce un changement radical dans sa vie. Choisir de partir à l'étranger en est un de taille. Quant à choisir d'intégrer une formation telle qu'un MBA, cela nécessite un investissement personnel et financier considérable. C'est pourquoi, à mon sens – et c'est ce que je conseille à ceux qui me sollicitent – il est très important de bien cerner ses motivations.

Comment en étais-je arrivé là ? J'ai passé en revue les étapes qui m'avaient amené à ma profession. J'avais suivi la voie de la facilité à la fin des années 90, dans l'informatique. À vingt ans, essayer de comprendre ce qui vous motive est difficile pour beaucoup. Il faut du temps. J'avais succombé à la pression de mes parents, conjoint, amis ? Ce choix de carrière n'avait pas été particulièrement mauvais, mais il n'avait pas vraiment été conscient.

Maintenant, où est-ce que je voulais aller ? J'ai déterminé assez vite que je souhaitais continuer à travailler dans la technologie. Je voulais atteindre le statut de cadre dirigeant. C'était prioritaire par rapport à l'idée de créer une startup.

Ce qui était certain, c'est que je ne souhaitais pas rester consultant. La culture était bonne pour mes préférences de tempérament et de style de vie et je respectais énormément les dirigeants d'Accenture qui avaient réussi tous les grands virages de l'industrie. Une carrière rapide était aussi possible. J'aimais ce que je faisais. Le travail était assez difficile, mais j'aimais les collègues avec lesquels je travaillais.

Pourtant, le service n'est pas l'endroit le plus innovant. En réfléchissant, je ne souhaitais pas être dans le conseil dans cinq ans. Mais qu'est-ce que je voulais faire ? Quel était mon but dans la vie, ce que je voulais faire ? Ce n'est pas toujours facile à découvrir, au-delà des platitudes.

Les questions que je me suis posées avant de me lancer étaient celles de savoir si je pouvais me contenter de ma situation professionnelle actuelle, si les perspectives d'évolution qui se profilaient à court ou moyen terme satisfaisaient à mes ambitions, si je pensais pouvoir parvenir à mes objectifs rapidement avec ou sans MBA. Il est clair que les réponses à ces questions, du moins pour moi, ont clairement influencé mon choix.

Un parcours complexe et une organisation à établir

Ma candidature en MBA

J'avais pris ma décision. Et au fond, rien ni personne n'aurait pu me faire changer d'avis. Comme dit le proverbe, « ce n'est pas la volonté qui mène au but, mais le but qui donne la volonté ». Mon but, c'était d'aboutir à mes objectifs. Mais il fallait procéder par étapes. Et le plan à établir ne s'arrête pas aux 6 mois à venir, surtout sur un projet d'expatriation. Une vision
